

**HOOF (VAN)** (Lucien-Marie-Joseph-Jean) Médecin en chef du Congo belge, associé de l'ARSOM (Malines, 15.4.1890 - Anvers, 6.12. 1948). Fils de François et de de Keersmaecker, Marie.

Lucien Van Hoof fit ses études à l'Université de Louvain, où il conquit son diplôme de médecine en juillet 1913.

Attrait dès ses études par la recherche scientifique, il fréquenta en 1910 l'Institut Carnoy, en qualité d'assistant en biologie et fut ensuite assistant du professeur Denys à l'Institut de Bactériologie (1912 à 1914).

Classé second au concours interuniversitaire des bourses de voyage en 1913, il fit un stage en 1914 à l'Institut de Bactériologie de Berne.

Engagé volontaire à la déclaration de guerre, il fut affecté successivement à l'hôpital militaire de Namur, à l'hôpital annexe Ibis et au Bataillon cycliste de la 1<sup>e</sup> Division de Cavalerie. En 1916, il obtint son transfert au Service de santé des Troupes coloniales et prend part, en qualité de capitaine médecin attaché à l'ambulance de la brigade Nord, à la glorieuse campagne de l'Est africain.

Après la prise de Tabora, il est dirigé sur Léopoldville et est affecté successivement aux hôpitaux de Léopoldville et de Kinshasa.

Rentré en Belgique en 1919, il rejoint le Congo l'année suivante et, désigné pour le laboratoire médical de Léopoldville, il entreprend dès lors, en collaboration avec F. Van den Branden, une longue série de recherches dans divers domaines de la bactériologie et de la parasitologie tropicales.

Au cours de son 3<sup>e</sup> terme, en 1924, il est successivement désigné pour prendre la direction du laboratoire médical de Stanleyville, puis du Service d'hygiène de Boma. En 1926, le renom qu'il s'est acquis dans les sphères scientifiques internationales par ses travaux en matière de trypanosomiase africaine, l'amène à faire partie de la Commission technique internationale de la maladie du sommeil de la Section d'Hygiène de la Société des Nations qui tint ses assises à Entebbe (Kenya) en 1926-1927.

Au cours de son 4<sup>e</sup> terme, qui commence en 1928, il est médecin provincial à Elisabethville, puis en 1930, médecin-inspecteur des laboratoires de la Colonie.

Revenant pour la 5<sup>e</sup> fois au Congo en 1931, attaché à la D<sup>o</sup>n générale de l'Hygiène et chargé conjointement dans ses fonctions d'inspecteur de laboratoire, de celles du médecin en chef adjoint. Tout en assumant ses devoirs administratifs, Lucien Van Hoof poursuit inlassablement, au laboratoire de Léopoldville, l'étude des divers aspects de la maladie du sommeil. La biologie des glossines, la transmission cyclique de l'infection, la chimiothérapie curative et préventive, le problème de l'arsénico-résistance, font tour à tour l'objet de son expérimentation méthodique. Il associe à ses travaux ses deux fidèles collaborateurs, M. Henrard et Mlle Peel.

Les recherches de Van Hoof et de ses prédecesseurs guident les services médicaux ruraux dans la lutte intensive et méthodique qu'ils mènent contre la trypanosomiase qui menace de décimer les populations de régions étendues. A la prospection systématique et au traitement des malades vient s'ajouter la chimio prophylaxie au Bayer 205 d'abord, à la pentamidine ensuite; les efforts auront pour résultats d'enrayer en quelques années cette redoutable endémie.

Entre-temps, le 31.12.1934, Van Hoof est nommé médecin en chef du Congo belge. Sans ralentir son activité scientifique, il va s'efforcer de donner une impulsion nouvelle à l'extension des services médicaux.

En 1937, il installa à Léopoldville-Est l'Institut de Médecine tropicale princesse Astrid qui va remplacer l'ancien laboratoire de Léopoldville-Ouest, fondé en 1899 par Van Campenhout et illustré par les recherches de Broden, Rodhain et Vandenberghe.

La guerre de 1940 exigea de lui toute la

mesure de ses capacités de chef et d'organisateur. Brusquement séparé de la métropole, le Congo, sous l'impulsion décidée de ses chefs, va poursuivre jusqu'à la victoire finale la lutte aux côtés des alliés.

Van Hoof assume à la fois la charge de médecin en chef et de chef du Service de santé de la Force publique, dont il est nommé général-médecin en 1943.

Les problèmes auxquels il doit faire face se posent nombreux. Une partie du personnel médical est mobilisée pour assurer le Service de santé du corps expéditionnaire et des troupes stationnées sur le territoire de la Colonie.

Deux ambulances sont organisées et suivent notre corps expéditionnaire en Abyssinie, Nigéria et au Moyen-Orient; un hôpital de campagne est de plus mis à la disposition des Britanniques et prendra part, sous la direction du colonel Thomas, aux campagnes de Madagascar et de Birmanie.

Au Congo même, avec un personnel et un approvisionnement réduits, il faut s'organiser pour maintenir l'assistance médicale aux populations civiles et le contrôle préventif des grandes endémies. Inspirés par l'exemple de leurs chefs et leur foi en la victoire finale, médecins, infirmières et agents sanitaires fournissent un magnifique effort et parviennent, malgré les moyens réduits dont ils disposent, à maintenir en respect les grandes endémies.

Les soucis du médecin en chef ne cessent cependant pas avec la victoire tant attendue. Il lui incombe encore la tâche ardue d'organiser le rapatriement des nombreux malades européens et la relève du personnel médical surmené.

Ce n'est qu'en mai 1946 que Van Hoof quittera lui-même définitivement le Congo après 30 ans de service.

Après un court repos, succédant au professeur Rodhain, il occupe, dès la rentrée d'octobre, la chaire de protozoologie et de parasitologie à l'I.M.T. prince Léopold d'Anvers.

En 1947, avec Henrard et Wanson, il signale l'action du Bayer 205 dans la chimiothérapie de l'onchocercose.

Il continue cependant à suivre de près l'organisation de notre Service médical en Afrique et étudie avec Duren un plan d'extension de notre action médicale sur toute l'étendue du territoire. Ce plan, dénommé « plan Van Hoof-Duren », fut repris en 1949 dans le chapitre « Santé » du Plan décennal pour le développement économique et social du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

En mai 1948, Van Hoof participe, en qualité de délégué du Gouvernement belge, aux travaux du IV<sup>e</sup> Congrès international de Médecine tropicale et de Paludisme à Washington et est nommé secrétaire intérimaire chargé d'organiser le V<sup>e</sup> Congrès.

L'œuvre scientifique de Van Hoof est considérable. Auteur de quelque 80 publications se rapportant à la pathologie tropicale et en ordre principal à la trypanosomiase, Van Hoof apporte des contributions importantes à nos connaissances dans ce domaine.

Il était associé de l'Institut royal colonial belge, de la « Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene » de Londres, de la Société de Pathologie exotique de Paris et de la Société belge de Médecine tropicale dont il fut le président en 1947-1948.

Le Ministre des Colonies l'avait désigné comme membre du Conseil supérieur d'Hygiène Coloniale. Il siégeait également au Conseil d'Administration du Foréami, de la Formulac et de Lovanium.

De nombreuses distinctions honorifiques viennent récompenser son inlassable activité de soldat, de savant et de chef médical. Notamment: la médaille commémorative des campagnes d'Afrique 1916; la Croix de Guerre 1914-1918; la médaille commémorative de la guerre 1940-1945; la médaille civique de 1<sup>e</sup> classe (épidémies) 1920; les Croix de commandeur de l'Ordre royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold II; la Croix d'officier de l'Ordre de Léopold; la Croix de commandeur de l'Ordre de l'Etoile noire

du Benin. Le Gouvernement britannique lui octroya la commanderie de l'Ordre du Bain avec la citation élogieuse suivante:

« General Van Hoof has never failed to extend to the British Forces of East Africa Command every possible help. He has equipped, trained, and furnished with his best personnel a first class unit which has for five years given all possible help to the British forces, in Kenya, Somaliland, Ethiopia, Madagascar and Burma. His co-operation has been utterly whole-hearted and an example of what an ally can be. No request has been made to him which has not met a ready response, and the result of his actions has been of the greatest benefit to the British soldier and the growth of good will. »

En septembre 1954, lors des Journées médicales organisées à Léopoldville à l'occasion de la mise en service de l'extension de l'Institut de Médecine tropicale princesse Astrid et qui réunirent à Léopoldville des personnalités médicales de tous les Territoires d'Afrique au Sud du Sahara, un médaillon du Dr Lucien Van Hoof, offert par tous ses amis et collaborateurs fut placé à l'Institut dont il fut l'organisateur.

13 septembre 1955.

M. Kivits.

A. Duren, A., *Notice nécrologique Lucien Van Hoof*, *Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.*, XX, 1949, p. 147-154, avec bibliographie des publications du Dr L. Van Hoof. — *Hommage au Dr L. Van Hoof*, par le médecin en chef, le Docteur A.C. Thomas. — *Annales de la Séc. belge de Médecine tropicale*, Tome XXXIV, n° 5, 31.10.1954, Numéro consacré aux Journées médicales de Léopoldville de septembre 1954.